**Lecture analytique n°3 :«  Ballade de celui qui chanta dans les supplices » Aragon**

Les poètes de la Résistance ont écrit clandestinement, parfois, ils furent publiés pendant l’occupation allemande. Ce n’est pas le cas du poème d’Aragon «  Ballade de celui qui chanta dans les supplices » qui fut écrit sous le pseudonyme de Jacques Destaing. Il fut publié à la libération lorsque la censure allemande était de plus en plus réduite. Le poème est écrit en hommage à Gabriel Péri, résistant du premier réseau français et rédacteur du journal communiste L’Humanité. Il fut fusillé au Mont Valérien à Paris en 1941. Le poème utilise une forme médiévale, la ballade, forme fixe qui se caractérise par un vers court –moins de huit syllabes et un refrain. Le titre s’explique par le fait que le résistant qui a chanté « La Marseillaise » sous les balles et aussi l’hymne communiste « L’Internationale ». En quoi le poème est-il un hommage au résistant Gabriel Péri ? Nous verrons d’abord le récit puis l’hommage et enfin le message d’espoir.

**I. Le récit :**

**1. Plusieurs voix :**

* Le poète mêle plusieurs voix : la sienne «  Je », celle de Gabriel Péri «  Je meurs » et celle des deux bourreaux.
* De même le poème comporte des interventions orales telles que « murmuraient » où la victime est tutoyée avec «  tu » et des répétitions pour montrer le caractère obtus des bourreaux.
* Le fait de parler est au centre du poème avec l’expression « rien qu’un mot », « rien » est répété quatre fois par les bourreaux qui tentent de minimiser la trahison. Le mot se transforme en un faux avec « mensonge ».
* De même, le verbe « dire » est présent : il est à la base de ce que Gabriel Péri n’a pas fait, trahir. «  J’ai tout dit » signifie que jamais il ne trahira, pourtant on l’exhorte à parler avec « dis » à l’impératif.

**2. Un homme face à ses bourreaux :**

* Le narrateur construit une scène qui ressemble à un tableau : un prisonnier est face à ses bourreaux et « cette nuit-là » marque une narration temporelle.
* On note une progression dans les propos des miliciens : devant la lassitude du prisonnier, ils lui vantent l’espoir d’une vie meilleure et d’une libération «  Sésame » «  douceur des matins » mais peut-il y avoir une vie douce quand on a trahi ?
* La répétition du [s] de « songe » montre comme un sifflement du serpent qui est une menace, c’est la tentation du diable : celle de trahir.
* Mais Gabriel Péri n’a pas trahi comme le montre la strophe 12 avec le passé composé « sont venus » et la paronomase « prendre » et « rendre » de même la répétition du verbe refaire dans le refrain.

**II. Un hommage à Gabriel Péri et à tous les résistants :**

**1. L’avenir :**

* Le résistant qui va mourir évoque l’avenir « des lendemains » et insiste sur son action par une progression : en effet le GN « des lendemains » se transforme en « par les lendemains » et « aux hommes de demain ». les beaux jours viendront sans lui.
* L’héroïsme réside dans l’expression du futur alors qu’il sait qu’il ne verra pas cet avenir mais d’autres voix s’élèveront pour continuer le combat. Il ne s’apitoie pas sur son sort.

**2. Sa foi :**

* Gabriel Péri meurt pour la France comme le vers «  je meurs et France demeure » en témoigne.
* «  Mon amour » est à cet égard celui de la France qui le conduit à mourir pour ne pas trahir, le message délivré est clair « Vous savez pourquoi ce fut ».
* «  Mes amis »fait référence aux autres résistants qu’il ne veut pas condamner et dénoncer.
* Cette fois va au-delà de la vie puisque « sous les balles » il chante encore « sanglant est levé » c’est-à-dire la Marseillaise puis « une autre chanson » (on devine que c’est l’hymne communiste. Son calvaire est un don aux hommes avec l’hyperbole « toute l’humanité ».
* La foi est dure à abattre : l’expression d’obligation « il a fallu l’achever » le prouve, les bourreaux ont été incapables de le tuer net.
* La foi, c’est aussi celle que Henri IV a abjurée « Paris vaut bien une messe » et « mon royaume pour un cheval », deux citations de ce Roi. Le résistant lui n’abjure pas sa foi (en la Résistance) et l’allusion historique prouve aussi la culture commune des résistants français.

**II. Un message d’espoir :**

**1. Un monument aux mots :**

* Le poète emploie plusieurs fois le mot « voix » pour montrer que Gabriel Péri s’est tu et qu’il est resté muet pour les générations futures, pour le monde libre.
* De plus, hommage est rendu à Péri par le verbe périr au subjonctif présent «  Périsse cet innocent » : il y a jeu de mots et aussi cela ressemble à une prière.
* Torturé comme le prouvent « sang » et « fer » Gabriel Péri a refusé l’humiliation et la bassesse « vivre à genoux », il est resté digne et insoumis.

**2. la liberté :**

* Aragon dénonce le climat de suspicion de cette époque avec les chuchotements « murmuraient », en effet, il fallait parler bas et ne pas s’exposer.
* Il a espoir que le sacrifice de tous ces hommes amène la liberté avec les chants patriotiques que sont La Marseillaise et l’Internationale, la France grâce à la résistance connaîtra l’idéal dans le futur.
* L’image héroïque finale du chant rappelle celle de l’épopée médiévale et cet emprunt est renforcé par l’apostrophe « O » lyrique.
* De même avec «  Sésame » et « on dit » qui s’apparentent au conte, le résistant fait figure de h éros national.

Le poète Louis Aragon rend hommage à Gabriel Péri qui a refusé de trahir et qui a subi des sévices avant de mourir tué par les soldats. Il finit comme Gavroche dans Les Misérables, sa vie en chanson, héroïque comme le petit Parisien de Victor Hugo. Le poète cependant élargit son propos en évoquant l’avenir et la liberté, puisque Gabriel Péri est mort pour des idéaux de patriotisme liés au communisme. Nous pouvons rapprocher ce poème de «  La Rose et le Réséda » ou bien de « Strophes pour se souvenir » adressés à Michel Manouchian, du même auteur ou bien nous pouvons citer le très beau poème de Marianne Cohn\* «  Je trahirai demain » pour montrer l’héroïsme du mutisme chez les Résistants.

 \*Choix personnel, à vous de juger.